

# Et Brutus Macronus donna du pain et des jeux à la populace...



« Panem et circenses », disait-on avec un léger sourire en coin à l'Élysée...

Après le règne calamiteux d'Hollandus Minimus, les finances étaient déplorables et les barbares aux portes de la cité. Cet incompetent à la bouille ronde d'idiot avait laissé l'Empire dans un état désastreux. Et personne ne pleura lorsqu'il fut poignardé dans le dos par Brutus Macronus. Alors au pouvoir, ce dernier connut rapidement les braillements d'un peuple de Gaulois réfractaires.

Il faut distribuer du pain au peuple, Votre Excellence, lui conseillait-on au palais.

Il faut le distraire aussi.

Il n'est jamais bon que la populace s'occupe des affaires de la cité, Votre Grandeur.

Du haut de son char, l'empereur Brutus Macronus balançait ainsi avec mépris des chèques de cent euros à la foule agitée. Brutus Macronus évitait soigneusement de toucher ces illettrés fainéants, d'autant qu'une épidémie de lèpre populiste

sévissait dans les campagnes.

Ainsi donc se calmèrent les agitations bruyantes d'un vil peuple défiante, avec un brin d'insolence, l'empereur et son Sénat.

Ce peuple, s'il avait de l'orgueil, se battrait pour sa culture et son honneur, mais non, il ne se remue que lorsqu'on lui ôte la fourchette de la bouche, s'esclaffait-on entre deux mets, dans les hautes sphères.

Ça devrait calmer ce début de grondement.

On ne pourrait pas organiser un petit combat de gladiateurs ou une course de chars ? demanda Brutus Macronus.

Non, ce n'est plus à la mode, Votre Éminence. Il y a le foot dorénavant.

Le foot, très bien le foot !

On est champions du monde en plus !

Il faut plus de matchs de foot, j'irai saluer les gueux.

Organisons ça et, en attendant, du théâtre, j'aime le théâtre.

Plus personne ne va au théâtre, Monseigneur.

C'est chiant, c'est relou, mais y'a la télé maintenant, dit sa conseillère (celle-là même qui avait commenté, lors de la mort d'une vieille sémite : « Yes, elle est dead la meuf »).

Bien, la télé, très bien. Il faut que le peuple regarde la télé.

Oui, en plus nos hommes y gardent les portes et contrôlent tous les accès.

Parfait, je crois que nous avons bien travaillé, célébrons cela en organisant une somptueuse réception. Je veux des danseurs torse nu, musclés, de la musique et du vin !

Le peuple festoya et fit ripaille encore quelque temps avant la chute de l'Empire.

Ses sages, acoquinés au pouvoir, trop occupés à se baigner dans le stupre, n'observaient plus les cieux depuis bien longtemps. Ils n'avaient pas vu les mauvais augures qui passaient au-dessus de leur tête. Ils furent fort surpris lorsque les barbares sortirent leurs couteaux. Ils étaient pourtant terrés dans les bas-fonds de la République depuis

longtemps, et bien d'autres allaient y entrer, par millions.

**Axel Vontargier**